

COMPTE-RENDU de la sortie des 3 et 10 octobre 2020

## Joigny et ses Saints



*Deux Saint-Jean-Baptiste encadrant Saint-Martin et un supposé Saint-Jérôme*

Au dernier moment, cette promenade dans les rues de Joigny a été organisée en deux samedis successifs du fait du nombre des inscrits...qui dépassait le quota permis par la préfecture de l'Yonne. Cela a été possible grâce à la gentillesse de nos deux guides, Elisabeth Chat et Marc Labouret de l'Association Culturelle et d'Etudes de Joigny, l'ACEJ qui vient de fêter ses 50 ans et nous les en remercions.



Nous avons rendez-vous devant la porte du Bois, sur les hauteurs de la ville, qui permet de gagner la forêt d'Othe, pourvoyeuse en bois d'œuvre et de chauffage. La vue sur le vignoble de la Côte Saint-Jacques nous plonge tout de suite dans le thème ! Cette porte, avec ses deux tours en poivrière, est la seule des quatre portes de l'enceinte du XIIIème siècle qui reste aujourd'hui.

Nous rejoignons la maison natale de Sainte-Madeleine-Sophie Barat (1779-1865) au 11 rue Davier, qui depuis presque un demi-siècle n'a guère changée ; la cuisine avec le tableau du

Sacré-Cœur de Jésus, l'escalier en bois, le banc de tonnelier de son père et la suite de petits jardins clos qui en sont les témoins.



La communauté des religieuses du Sacré-Cœur de Jésus anime avec l'aide de laïques ce qui est devenu le Centre Sophie Barat, un centre spirituel. Les sœurs nous accueillent et nous font la visite en tout petits groupes. Les Barat ont vécu là simplement, une vie de travail et de famille, dans la lumière d'une foi authentique. Sophie naît en 1779. Louis le frère aîné se destine à l'Église en pleine Révolution et est ordonné prêtre clandestinement en 1795. Il encourage sa sœur à apprendre les langues anciennes et modernes, à s'initier aux matières profanes et religieuses. Très pieuse, elle prononce ses premiers vœux de religieuse en 1800 et fonde la Société du Sacré-Cœur de Jésus. Elle désire apporter aux jeunes filles pauvres le savoir et l'éducation grâce à sa congrégation catholique enseignante. Elle est canonisée en 1925 et repose désormais dans une châsse dans l'église Saint François-Xavier à Paris, près du lycée Victor Duruy qui était la maison mère de la Société.

Nous admirons, en descendant vers l'église Saint-Thibault, la belle maison de la place du Pilon. C'est la maison la plus ancienne de la ville, restaurée en 1970. Elle deviendra, après sa restauration intérieure grâce à une convention avec la ville, le siège de l'association « Maisons paysannes de France » pour l'Yonne. Sa façade en carreaux émaillés et colombages est originale. Elle est décorée de plusieurs statues de Saints sculptées en bois ; au centre une statue équestre de Saint-Martin sous laquelle un écu nous dit le nom du propriétaire : Martin Leboeuf ; à gauche, un moine avec sa bure et sa ceinture de corde qui rappellent Saint-François d'Assise ; à droite Saint-Jean-Baptiste, patron de la ville.



En face, au-dessus de la porte collatérale nord de l'église Saint-Thibault, la statue équestre de Saint-Thibault nous donne l'impression de sortir de la niche Renaissance avec jeunesse et fougue ! Son sculpteur Jean de Joigny, originaire de cette ville, est plus connu sous le nom de Juan de Juni (v1506-1577) car il a été en Espagne par la suite. Il s'agit de Thibault de Provins (1039-1066) issu d'une riche famille noble des Comtes de Champagne qui a choisi de quitter sa vie de chevalier, à l'exemple de Saint-François d'Assise, pour mener une vie de pèlerin et d'ermite dans la pauvreté évangélique.



L'église actuelle, reconstruite de 1450 à 1529 sur l'emplacement d'une ancienne chapelle, venait juste d'être terminée quand, le grand incendie de 1530 qui ravagea la ville, endommagea la partie Ouest, mais heureusement murs et voûtes résistèrent ! L'intérieur de cette église, sans transept, surprend car le chœur est déporté vers le nord à gauche et est plus large que la nef à cause de contraintes architecturales dues à la pente de la colline et à la création d'un cimetière. Certains jovinien préfèrent cette explication : « L'inspiration est venue au maître d'œuvre en regardant la représentation de la crucifixion de Jésus, et il a décidé qu'il allait incliner le chœur sur la gauche, comme la tête du Christ sur la croix". Nous retrouvons sur de belles verrières fin XIXème dans les bas-côtés nord et sud le baptême et la première communion de Sainte Madeleine-Sophie Barat et la vie de Saint Thibault et Saint Vincent de Paul entre autres. La statuaire y est importante aussi, signalons deux Vierges à l'enfant du XIVème et la statue en pierre d'Etienne Porcher. Cette église possède aussi un riche mobilier, elle mérite donc le détour !



Nous n'avons que le temps de rejoindre la maison des Joubert, quai du général Leclerc. Ils nous reçoivent dans leur jardin en terrasse autour d'un verre pour la remise des deux prix VMF/Belle Main 2019 et 2020 en présence de Mme Hélène Laure de Belloy représentant le fonds de dotation Belle Main, du nouveau préfet de l'Yonne Henri Prévost et de René de Menthon, notre délégué régional et trésorier des VMF. Ce prix a pour but de soutenir les artisanats en voie de disparition. Le préfet nous assure du soutien de la collectivité départementale, en plus de son intérêt personnel pour cette action.

Pour celui de 2019 de 1000€ attribué à Christiane Joubert, il s'agit de la restauration d'un bahut deux corps de style Boule Napoléon III par Eric Bourgoïn. L'ébéniste de Looze nous explique grâce à un panneau tout son travail long, précis et minutieux pour obtenir ce beau résultat final.



Le prix 2020 de 1500 € est attribué à Denis et Estelle Becq pour la restauration des ornements de la rambarde du perron du château de Looze par le maître ciseleur- orfèvre Antoine Legouy dont l'atelier se trouve aux Ponts de Cé près d'Angers. Il nous expliquera son travail en fin d'après-midi sur place.



Une pause déjeuner, au restaurant « la Grilladerie » est bienvenue après cette matinée bien remplie !

Il nous faut maintenant rejoindre les hauteurs de la ville, dominée par le château comtal qui date de 1569 à 1613, il fut complètement reconstruit après le grand incendie de 1530 par les maîtres-maçons et architectes jovinien Jean Chéreau (père et fils) en s'inspirant du plan du château d'Ancy-le-Franc, de l'architecte italien Serlio (1475-1554). Il ne fut que partiellement achevé.

Au nord du château s'élève l'église Saint-Jean-Baptiste reconstruite aussi après l'incendie par les Chéreau. La voûte en berceau est exceptionnelle avec ses caissons et son réseau géométrique qui rappelle les motifs de broderies des jardins de l'époque. Nous admirons aussi la richesse du décor au-dessus des culées. Une allégorie, tirée d'un conte oriental et sculptée à la tête du sarcophage de la gisante, supposée Aélis comtesse de Joigny, attire notre attention ; l'insouciance de l'homme qui goûte la douceur de la vie et oublie la mort inéluctable est représentée par un jeune homme riant l'air heureux et perché sur un arbre. Il se régale d'un gâteau au miel alors qu'à son insu deux *bestelettes* en rongent les racines ! Nous avons la chance de visiter aussi la sacristie décorée de superbes boiseries d'époque Louis XV provenant du palais abbatial de Vézelay.



Puis nous avons rendez-vous, hélas sous la pluie, au 12 de la rue Grenet, devant l'imposant portail encadré de deux tours en poivrières donnant accès à un hôtel particulier construit vers

1610 pour le gouverneur de Joigny au temps des Gondi. M. Portal nous y accueille et nous commente avec ferveur les vingt années de travaux et d'enquêtes avec son épouse pour restaurer les proportions, la distribution, les couleurs et les matériaux (craie et brique) originels typiques de la Renaissance. Il a fallu changer 5000 briques sur les façades et autant de pavés dans la cour, redonner à l'immense pièce principale dite salle d'assemblée ses proportions initiales et reconstruire deux grandes cheminées ; chemin faisant des peintures murales typiques de la Renaissance italienne des « grotesques » ont été retrouvées sous un faux plafond au-dessus des fenêtres ainsi que sur les solives du plafond. Et c'est en Italie qu'ils retrouvent les blasons avec les armes des Guidotti ...et à Auxerre un acte notarié qui leur permet d'authentifier le nom de cet hôtel.



Nous remontons sur les hauteurs de la ville pour gagner le quartier vigneron de Saint-André typique avec ses maisons dont la porte de la cave et celle de la salle commune ouvrent directement sur la rue et nous arrivons devant l'église Saint-André. Elle a été élevée sur les vestiges de l'ancienne église du prieuré Notre-Dame qui est devenue église paroissiale en 1200. La façade a été reconstruite au XVIème par les habitants à la suite du grand incendie. Le portail Renaissance de la tour de l'église présente sur son linteau un haut relief sculpté des différents épisodes de la vie de Saint-André, le premier à avoir suivi Jésus. La scène de son incarcération est très vivante, l'apôtre est derrière une petite grille en vrai fer forgé, il parle aux gens de l'extérieur et le garde tape dans la porte avec son pied pour l'en empêcher. A l'intérieur plusieurs très beaux vitraux datent de la Renaissance et ont été très bien restaurés au XIXème, l'arbre de Jessé, la Parole des vendangeurs, les litanies de la Vierge ainsi que la vie et la mort de Saint-André.



En sortant, place de la République, là s'étendait l'ancien cimetière des deux paroisses déjà citées, Marc Labouret nous entraîne, au nord, devant l'ancien Palais de Justice, puis devant la remarquable chapelle sépulcrale des Ferrand, octogonale, dont le décor sculpté extérieur est pour l'essentiel préservé : une frise macabre court sur les huit panneaux de l'entablement, diables ailés, squelettes, écorchés à tête de mort surgissant du tombeau...c'est la représentation réaliste de la pourriture du tombeau et de la résurrection de la chair ! L'intérieur conserve une peinture murale du début du XVIIème siècle figurant une Adoration des Mages.

Nous reprenons les voitures et roulons vers le château de Looze, dans le village éponyme, où nous attendent les Becq pour une chaleureuse collation bien méritée ! Mais avant cela, suivons Denis qui nous commente la restauration de ce château qui, après de nombreuses années d'abandon, a été entreprise il y a plus de 60 ans par son père, architecte, puis poursuivie par lui-même depuis 2009 :

C'est sur des terres acquises en 1628 par Pierre de Hanniques de Benjamin, Premier écuyer à la Grande Ecurie royale qui enseigna l'art de monter à cheval au roi Louis XIII ainsi qu'à de nombreux grands seigneurs dont le Grand Condé, que Roger de Hanniques, fils de Pierre, construisit le premier château vers 1640. Les Hanniques tenaient la célèbre Académie Benjamin à Paris, située rue du Faubourg Saint Honoré sur le terrain du futur Palais Cardinal, vaste terrain dont la vente forcée au Cardinal permit de financer cette construction.

Le domaine de Looze est ensuite passé par mariages aux familles de Chassy, puis Bosredon de Vatanges pour entrer en 1736 dans la famille Tulles de Villefranche par le mariage de Jean-Baptiste Hyacinthe, venu d'Avignon, avec Marie-Liée Bosredon de Vatanges, d'origine auvergnate. C'est à eux que nous devons l'apparence actuelle du château, par suite de transformations importantes de 1743 à 1760 sous la direction du célèbre architecte également originaire d'Avignon, François II Franque, notamment l'escalier d'honneur avec sa rampe en fer forgé, la terrasse avec sa chapelle domestique bénie en 1756, le perron d'honneur à double révolution, et des aménagements intérieurs dont un beau salon rocaille. Ces travaux restèrent malheureusement inachevés après le décès prématuré du commanditaire, laissant un demi-château avec seulement cinquante fenêtres...

Ses descendants en restèrent propriétaires de père en fils jusqu'au dernier marquis né et ayant vécu à Looze, Joseph Guy Louis Hercule, pair de France, sénateur et maire de Looze, mort en 1847 en bienfaiteur après avoir offert la même année des milliers de peupliers pour reconstruire le village malencontreusement incendié. Il avait épousé en 1793 Marie-Charlotte de Lannoy, comtesse du Saint Empire, à laquelle Looze doit d'avoir été épargné pendant l'occupation autrichienne du département de l'Yonne entre 1815 et 1818 car elle tenait de son père une croix de l'Ordre militaire de l'impératrice Marie Thérèse d'Autriche qui a été portée aux devants du commandement des troupes d'occupation.

Le domaine resta ensuite en indivision entre de nombreux héritiers jusqu'en 1894, date à laquelle il fût vendu à des marchands de biens qui mirent le domaine aux enchères l'année suivante. C'est ainsi que le domaine fut morcelé et peu entretenu.

En 1959, le château dont l'état était plus qu'alarmant fut acheté par Monsieur Henri Becq, architecte. Il a restauré l'unique pavillon, les toitures et les corniches de l'ensemble. Denis, son fils, qui a pris sa succession, a entrepris dès 2009 la restauration de la totalité des menuiseries, puis celle de la chapelle domestique récompensée en 2015 par l'obtention du prix VMF Patrimoine religieux pour la qualité des restaurations. Outre certaines restaurations à l'intérieur du château, la restauration du parc selon les anciens plans a été entreprise et demandera plusieurs années d'efforts pour retrouver ses formes d'origine. Par arrêté du 16 juin 2014 de la Préfecture de Région Bourgogne, l'inscription du château de Looze à l'ISMH a été étendue au « domaine de Looze », comprenant non seulement le château et la chapelle en totalité mais aussi la plupart des bâtiments formant les anciens communs et dépendances, ainsi que les jardin et parc. Cette extension a été justifiée par les qualités architecturales des bâtiments, œuvre en partie de l'architecte François II Franque (1710-1793), de son homogénéité relative, de la qualité de ses décors et de l'importante documentation qui s'y rapporte. En 2016, ont été réalisés selon les recommandations de la DRAC de Dijon, des travaux de restauration de la terrasse Sud, notamment les éléments de balustrade et le perron d'accès. Ces travaux ont été suivis en 2018/2019 par la restauration du perron d'honneur et de la façade Sud du corps principal, ainsi que celle des ornements de la rambarde de ce perron récompensée par le prix national VMF/Belle Main en 2020. Les restaurations se poursuivent avec les façades Nord et Est, et la restitution de la perspective traversante de la terrasse Sud vers la forêt d'Othe au Nord, à découvrir lors d'une prochaine visite VMF !



